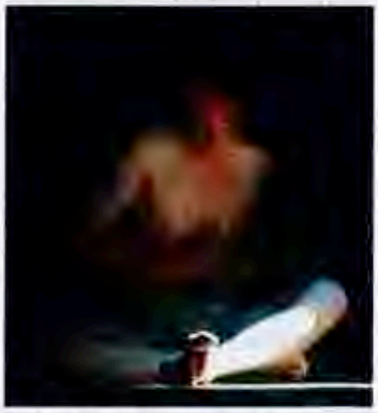
CAPRICES
THÉÂTRE
JOSÉ DREVON

T

Noir profond et souffle d'homme. L'œil s'habitue et découvre une petite forme ovale d'où s'échappent des bribes de phrases. Est-ce un masque ? Une marionnette ? Le trouble est obsédant pour le spectateur, avant qu'il ne devine un être humain allongé sur le dos, la tête renversée... C'était donc ça ! Un visage à l'envers... Torse nu, l'homme, hanté par ses visions, divague : « *... Ombres striées et fonds noirs épais...* » Francisco de Goya (1746-1828), le flamboyant peintre espagnol, nous parle depuis son atelier le plus intime, le plus secret, retranché loin des ors de la cour et des commandes officielles. Il a troqué ici son savoir-faire de coloriste pour la rigueur sèche de la gravure. Belle idée de faire monologuer ainsi l'artiste, témoin des horreurs de son temps. Au début du XIXe siècle, l'Espagne est envahie par les armées de Napoléon. Le siècle des Lumières cède sous les coups de la folie humaine, ce dont Goya rend compte dans la série des *Caprichos (Caprices)*, souvent légendée de fantasque manière. Le jeune Maxime Kerzanet est habité par les images effrayantes du peintre. D'abord ramassé sur lui-même, il se déploie sur les trois petits mètres carrés d'une haute table jusqu'à créer un monde peuplé d'hommes laids, de vieilles femmes dévorantes, de figures humaines à tête de gallinacé... La nature humaine prise à revers, et révélée par la magie du théâtre. – ***E.B.***

| 1h | Mise en scène Guillaume Dujardin | Jusqu'au 24 juin | Théâtre de l'Atalante, Paris 18e | Tél. : 01 46 06 11 90.



Un Goya intime, hanté par ses cauchemars.

LA CHRONIQUE DE FABIENNE PASCAUD

TT
Orphelins
Drame
Dennis Kelly
| Mise en scène Chloé Dabert | 1h20 | 5 et 6 décembre 2014 | La Lucarne, Arradon (56) | www.compagnieheroslimite.wix.com/heroslimite

TT
Belgrade
Drame
Angélica Liddell
| Mise en scène Thierry Jolivet | 1h50 | Du 9 au 13 juin 2015 | Théâtre des Célestins, Lyon | www.lameute-collectifdacteurs.com

Voilà donc six ans qu'existe le festival « Impatience », festival d'émergences théâtrales prometteuses, rêvé ensemble par Olivier Py (alors patron de l'Odéon-Théâtre de l'Europe) et *Télérama*. C'est le Centquatre et le Théâtre du Rond-Point, José-Manuel Gonçalvès et Jean-Michel Ribes, qui ont désormais repris le flambeau laissé par Py, aujourd'hui maître du Festival d'Avignon. Qui n'oublie pas tout à fait Impatience, puisqu'il programme cet été dans la Cité des papes quelques-unes des plus brillantes compagnies qui s'y sont présentées lors d'éditions passées. Lesquelles continuent et ne se ressemblent guère. Si elles rassemblent de plus en plus de professionnels, les jeunes compagnies sélectionnées y pratiquent un théâtre de plus en plus précaire et fragile, noir et mélancolique, hanté par la violence de vivre. Elles étaient sept en ce mois de juin, sélectionnées parmi plus de quatre cents dossiers. Présentant des spectacles plutôt courts, sans grands décors ni trop d'acteurs. La pauvreté des moyens de production semble maintenant inscrite à même les imaginations... Nulle comédie dans ces propositions-là, rien que des créations terribles censées donner des coups à l'estomac. La troupe lauréate – la compagnie Héros limite, fondée par Chloé Dabert et Sébastien Eveno en 2012 et installée en Bretagne – y est parvenue avec éclat. Elle avait habilement choisi un texte terrifiant de l'Anglais Dennis Kelly, 43 ans. Il y raconte combien le racisme ordinaire, la violence au quotidien peuvent s'installer sordidement au cœur des familles les plus jeunes, ouvertes, paisibles et raisonnables. Dans les pavillons les plus accueillants. Combien il suffit, parfois, d'un peu trop de complaisance fraternelle, de solidarité familiale mal comprise pour sombrer dans l'horreur et le crime. Monté comme un thriller au milieu même du public, n'ayant pour tout décor que la délimitation, en bois, des cloisons, *Orphelins* témoigne d'une maîtrise étonnante. Presque trop. Là où on attendait des prises de risques, des audaces, des doutes, quelques ratages peut-être, la mise en scène de Chloé Dabert est déjà superbement lisse, admirablement interprétée par Servane Ducorps, Sébastien Eveno et Julien Honoré.

Orphelins, de la compagnie Héros limite : une mise en scène superbement maîtrisée.

Faut-il s'en plaindre ? Sûrement pas. Le travail est d'orfèvre et les comédiens d'une présence rare. Mais les imperfections de *Belgrade* (Prix du public 2014) ont davantage ému. S'emparant de la parole échevelée mais radicale de l'Espagnole Angélica Liddell, lyrique et sanglante tout à la fois, le collectif de La Meute nous y incite à revenir en Serbie, dans une Belgrade dévastée, à l'heure des obsèques de Slobodan Milosevic. Suite de monologues dans une ambiance rock hystérique et enfumée, la représentation est d'une énergie noire, incarnée par des desperados tragiques. Poèmes romantiques et réflexions philosophiques (Nietzsche, Cioran...) viennent encore squatter les mots fleuves de la pasionaria ibérique, célébrant sauvagement – incorrectement – la tragédie du peuple serbe. La Meute ne lésine pas sur les effets sonores, les ambiances morbides et apocalyptiques dans un dispositif spectaculaire pourtant fait avec pas grand-chose. Leur flamme bouleverse, leur engagement, leur volonté de gueuler le monde pour qu'il change. Surtout aujourd'hui. On est emporté par la folie, la fureur, la solitude des comédiens (Julie Recoing, entre autres, exceptionnelle). Si peu d'interprètes sont capables d'en faire trop ! Cela demande tant de générosité, d'abandon de soi, de son narcissisme...

Les lycéens qui décernaient cette saison leur premier prix « Impatience » ont choisi quant à eux une espèce de parade fellinienne où sont épinglés mères castratrices et rejetons immatures : *La Vecchia Vacca*, par la compagnie italo-belge Garçongarçon. On les comprend, après tout... Le théâtre est aussi fait pour se débarrasser de ses frustrations. Pour libérer. Pour être une soupape de liberté. Voilà pourquoi les artistes sont si précieux et pourquoi il faut défendre les intermittents du spectacle. Par tous les moyens ●

© JEAN-LOUIS FERNANDEZ

DES HÉROS

SALADES GRECQUES

Wajdi Mouawad aime les grandes fresques. Quand il ne les écrit pas lui-même (*Littoral*, *Incendies*…), il les adapte. On a ainsi découvert *Les Trachiniennes*, *Antigone* et *Électre*. Sophocle est, pour lui, *« une matrice de la littérature occidentale »*. C'est donc à cette source qu'il est allé puiser à nouveau. Et ce sont deux héros et deux destins qu'il nous invite à redécouvrir : Œdipe qui, après avoir tué son père, se retrouve époux de sa mère, et Ajax qui lave son déshonneur dans le suicide. ■ Vincent Braud

DES HÉROS,
DU 10 AU 15 JANVIER,
LE GRAND T, NANTES.
WWW.LEGRANDT.FR

DR

FESTEN

ORPHELINS – CHLOÉ DABERT

« NI MÉCHANT NI GENTIL »

INTERVIEW / ARNAUD BÉNUREAU

Grâce à son dispositif en quadrifrontal offrant au spectateur différents points de vue, Chloé Dabert autopsie un couple bien sous tous rapports dont le dîner aux chandelles implose avec l'irruption d'un frère couvert de sang.

Qui sont ces *Orphelins* ? ■ Est-ce qu'ils sont le nœud de l'histoire ? Oui, mais ce n'est pas la première chose de racontée. On le comprend ce quelque chose lié à l'enfance au fur et à mesure de la pièce. Ces *Orphelins* sont ce jeune frère qui arrive couvert de sang et sa sœur vivant dans le confort à Chelsea.

Après *ADN*, vous mettez en scène une nouvelle pièce de Dennis Kelly, connu pour être l'auteur des séries *Pulling* et *Utopia*. Qu'est-ce qui vous intéresse tant chez lui ? ■ Son écriture qui est centrée sur le rythme et la parole. Comme dans *Utopia*, l'univers qu'il décrit est d'abord très formel. Un côté bizarre qui interroge. Puis, les personnages deviennent de plus en plus humains. *Orphelins* fonctionne sur le même principe. Les personnages se dessinent progressivement.

Pourquoi avoir choisi ce dispositif en quadrifrontal ? ■ Chez Dennis Kelly, il n'y a ni méchant ni gentil. Il pose des faits sur lesquels chacun se fait son propre jugement. J'ai essayé de pousser ça à l'extrême avec ce dispositif. Selon l'endroit où le spectateur se trouve, il n'a pas le même point de vue sur ce thriller qui se déroule devant lui. ■

ORPHELINS, DU 19 AU 21 NOVEMBRE,
LE QUARTZ, BREST.
WWW.LEQUARTZ.COM

DU 17 AU 19 DÉCEMBRE, LA PASSERELLE,
SAINT-BRIEUC. WWW.LAPASSERELLE.INFO

© LUDMILLA CERVENY

MATT ELLIOTT

L'ŒIL ÉLECTRIQUE

Dans une autre vie, Matt Elliott régnait sur la drum'n'bass anglaise. Mais ça, c'était dans une autre vie. Aujourd'hui, il est un artiste rare et précieux dessinant, disque après disque, un folk qui entraperçoit aujourd'hui la lumière. La preuve avec son nouvel album et le morceau d'ouverture de plus de 17 minutes, *The Right on Cry*, est à tomber par terre. ■ A.B.

MATT ELLIOTT, LE 15 DÉCEMBRE, L'ANTIPODE, RENNES.
WWW.ANTIPODE-MJC.COM

Théâtre. « Orphelins » au CDDB : encore trois représentations

Un trio d'acteurs aussi à l'aise dans leur corps qu'avec les dialogues. Photo Bruno Robin

Plus que trois représentations pour « Orphelins », de Chloé Dabert, au CDDB cette semaine, probablement le spectacle de la saison à ne pas rater. On vous explique pourquoi.

Écriture contemporaine

« Orphelins », c'est d'abord un texte. Dennis Kelly, auteur anglais, signe un magnifique travail dramaturgique, partition brillante de dialogues comme des coups de poings, de répliques comme des riffs de guitare. Une écriture très rock, urbaine, contemporaine, faite de questions sans réponses, répétitions, mots en suspens.

Ultra présente aujourd'hui dans la fiction, la notion de famille et de clan marque la pièce et « Orphelins », au travers d'un fait divers sanglant et sa gestion en huis clos, évoque les préoccupations des grandes agglomérations urbaines : cohabitation des ethnies, peur de l'étranger, racisme, violences urbaines… Sur fond de chômage et de problèmes sociaux, Kelly balaye tout ce qui fait le quotidien mais aussi l'intime de personnages d'aujourd'hui.

Problématiques universelles

Et si l'on sent bien Londres qui pulse tout autour de cet appartement, où se déroule ce huis clos formidable, les problématiques n'en restent pas moins universelles.

Monté dans un dispositif quasi frontal, chaque spectateur n'est guère qu'à quelques mètres du trio d'acteurs, excellents, aussi à l'aise dans leur corps qu'avec ces dialogues pas si faciles à jouer, malgré leur quotidienneté.

Interprété de manière très speed et parfaitement maîtrisée, l'heure et demie de ce drame familial passe comme un métro sans s'arrêter à la station. Une claque.

Isabelle Nivet

> ***Au CDDB***
> *Ce soir à 19 h 30, demain à 20 h 30 et samedi, à 19 h 30. Tarifs : de 10 € à 25 €. Tél. 02.97.83.01.01, www.letheatredelorient.fr*

Le Télégramme

mercredi 1er octobre 2014

Grand théâtre. « Orphelins » rencontre avec Chloé Dabert

Isabelle Nivet

Il est rare, pour un spectacle, de passer sur une même scène deux années d'affilée. C'est pourtant le cas de « Orphelins », de Denis Kelly, mis en scène par Chloé Dabert au Théâtre de Lorient. Rencontre.

Chloé Dabert, hier, dans le foyer du Grand théâtre.

Un jeune homme couvert de sang débarque un soir chez sa sœur et son beau-frère, ne sachant pas trop s'il a commis un meurtre ou pas. Thriller urbain, irrigué par violences sociales et conflits raciaux, jeunesse à la dérive, « Orphelins » a de quoi séduire les ados. Sans parler des dialogues, saccadés comme des tirs de snipers embusqués.

« Au départ, on n'a travaillé que sur le rythme, le poussant très fort pour voir ce que ça amenait. Obliger l'acteur à ne pas mettre ses propres respirations et son propre sens, pour trouver le rythme écrit. On a écrit comme une partition, sans rajouter de temps là où il n'y en avait pas. Tout ça a fait jaillir le sens, et emmené les acteurs à se surprendre. Même physiquement, ça a créé des personnages, des corps. Je me rends compte maintenant que la musique, ma première formation, joue un rôle important : je travaille beaucoup à l'oreille ».

Histoire de rencontres

Scénographie épurée, public en disposition quadri-frontale, la mise en scène de Chloé Dabert est juste rock'n'roll comme il le faut, mais ce n'est pas tout. Cette jeune metteure en scène sait embarquer ses acteurs comme personne, une réussite qui doit beaucoup au hasard des rencontres, notamment celle de Joël Jouanneau, grand nom du théâtre aujourd'hui installé dans le Morbihan. « Ça a été LA rencontre. Il travaille à l'oreille, sur la langue, la musique. Il ne s'est jamais positionné comme professeur. Il te traite tout de suite comme un acteur, ça responsabilise… C'est comme ça que j'ai appris et j'ai reçu le plus. Le théâtre se transmet mais ne s'apprend pas. Tu transmets ce à quoi tu crois… ».

L'acteur au centre

Une transmission dans laquelle Chloé va trouver sa voie, puisqu'elle débarque au CDDB en 2007, aux côtés du comédien Sébastien Eveno, à qui Éric Vigner avait demandé d'assurer la pédagogie.

« Les ados, j'ai adoré ça. C'est un vrai échange, ils donnent plein de choses… Aujourd'hui, les ateliers prennent de plus en plus de place, nous travaillons en plus avec le lycée Jean-Macé et quatre classes de l'option théâtre. Travailler avec des jeunes oblige à se positionner, à formuler, expliquer pourquoi tu demandes les choses comme ça, pourquoi tu aimes ou pas. Faire des choix, les remettre en question, s'adapter aux personnes. Tout ça me nourrit. Mon truc c'est surtout la direction d'acteurs, chercher avec les gens, les emmener quelque part, mais aussi s'adapter à eux. Je n'arrive pas avec de grandes idées : c'est l'acteur qui est au centre de tout, je pars de là ».

Mélange d'assurance et de fragilité, Chloé Dabert dit avoir besoin de temps, et avoir mis un moment avant de choisir entre jeu et mise en scène « Éric et Bénédicte Vigner m'ont encouragée et m'ont offert l'espace d'un Fringe, ce qui m'a permis d'essayer sans pression, ni obligation de résultat ». Sans en avoir l'air, dit-elle. Visiblement, elle en a aussi la chanson…

▼ *Pratique*

Ce soir et vendredi, à 20 h 30, jeudi, à 19 h 30, au Studio du Grand théâtre. De 10 € à 25 €. Tél. 02.97.83.01.01. www.letheatredelorient.fr

L'INDÉPENDANT
CATALAN

L'INDÉPENDANT
MARDI 25
FÉVRIER 2014

▲ ARTS ET SPECTACLES ▼

Thriller familial à l'humour noir

Les pièces de Dennis Kelly sont fortement ancrées dans la réalité sociale de notre monde contemporain : *Orphelins* (*Photo Bruno Robin*) en est l'une des plus marquantes, troublantes. À découvrir au Carré de l'Archipel, demain, à 19 h, puis jeudi et vendredi, à 20 h 30.

L'histoire démarre sur un fait divers : couvert de sang, Liam, interrompt un dîner chez sa sœur Helen et son beau-frère… Une question se pose : jusqu'où est-on capable d'aller pour protéger le clan familial ? Aux détours d'une écriture rythmique, Dennis Kelly s'interroge sur la violence qui nous entoure au quotidien dans un huis clos au rythme syncopé et gorgé d'humour anglais !

Tarif de 18 à 10 euros. Rens. et rés. 04 68 62 62 00 ou www.theatredelarchipel.org

Le Télégramme Mercredi 13 Février 2013

« Orphelins ». Un thriller théâtral au Studio

Le Théâtre de Lorient invite Chloé Dabert en résidence au Studio. Ce soir et demain, elle ouvrira une fenêtre sur « Orphelins » pour le public, dans le cadre du Fringe.

Le public d'Orphelins sera installé sur les quatre côtés du cube formé par le décor.

C'est une façon d'entraîner le public à d'autres endroits, d'autres moments de la création. Le Fringe, sobriquet qui renvoie entre autres au Edinburgh Festival Fringe, est une fenêtre ouverte à un moment donné sur une création atypique. Cette fois, c'est à Bénédicte Vigner que Chloé Dabert doit ses quinze jours de résidence, suite à un coup de cœur de la sœur d'Éric Vigner pour « ADN », de Denis Kelly, monté par Chloé, l'an dernier, avec ses élèves des ateliers ados du CDDB. Un pan non négligeable de l'activité de la jeune metteure en scène et comédienne, puisqu'elle anime également les ateliers théâtre du lycée Jean-Macé, à Lanester. « L'enseignement m'oblige à me positionner, à formuler, à conscientiser "Guest Star Julien Honoré" Orphelins, c'est d'abord une rencontre avec une écriture, celle de Denis Kelly : très rythmique, avec des temps très précis. On a pris le parti d'aller à fond là-dedans, de respecter le rythme, et c'est ça qui fait surgir le sens. On a travaillé cette vitesse, ces coupures ». On, c'est Sébastien Eveno, responsable pédagogique au CDDB et comédien, Servane Ducorps, qui jouait dans « Idiot », de Vincent Macaigne, et Julien Honoré, le frère du réalisateur. « On se connaît parce qu'on était tous au Conservatoire de Paris. Quand j'ai vu Julien dans "Nouveau Roman", j'ai su que je tenais mon troisième personnage. J'essaie de leur faire trouver les nuances dans leurs personnages, ne pas les réduire à quelque chose de manichéen, les rendre humains ».

Un décor de bois

Pour ce thriller théâtral, Chloé a choisi un décor de bois, fabriqué au CDDB, qui figure un appartement, qu'elle a rempli avec « le minimum vital, de la récup… Raconter un intérieur bobo avec le minimum d'éléments. La pièce se passe à Chelsea, donc ce sont des gens qui ont de l'argent. Un couple, un dîner romantique. Et le frère de la femme qui débarque, couvert de sang. Je ne raconte pas la suite, c'est un vrai thriller plein de rebondissements, dans lequel on n'a pas forcément tout le pourquoi du comment ».

Trois personnages, et quatre points de vue, les leurs et celui du public, installé sur les quatre côtés du cube formé par le décor.

Isabelle Nivet

> ***Théâtre***
> *Ce soir 20 h 30 et demain, à 19 h 30, au Grand théâtre. 1 h 20. De 3 € à 5 €. Tél. 02.97.83.01.01.*

Un étonnant huis clos voyeur autour d'*Orphelins*

Chloé Zabart joue l'hospitalité artificiale de nous en cuisine, afin de brouiller les pistes sur le thriller familial de Denis Hanlin.

Chloé Zabart [illegible]